

**LA LOI DE TEHERAN**

De Saeed Roustayl

Avec Payman Maadi, Navid Mohammadzadeh,

Houman Kiai

Jeudi 11/11/2021 18h30

Dim 14/11/2021 19h00

Lundi 15/11/2021 14h00

**SAEED ROUSTAE** est né en 1989 à Téhéran, où il est sorti diplômé en réalisation de la Soureh Film University. Il a d'abord réalisé 3 court-métrages, puis un documentaire très remarqué, couronné de plus d'une centaine de prix. Son premier long-métrage, Life And A Day (2016), a reçu les 9 principaux prix du w à Téhéran, le plus important festival iranien, ainsi que les prix majeurs de l'Annual Iranian Film Awards et de l'Annual Iranian Film Critics Award, et dans divers festivals internationaux.

**Entretien avec le scénariste et réalisateur SAEED ROUSTAE (dossier de presse)**

**Le phénomène de l'addiction au crack en Iran est très peu connu du public occidental. Votre approche a une base très documentée sur le sujet. Quelles recherches avez-vous faites ?** Ces dernières années, la toxicomanie a changé de visage en Iran. Elle est sortie de la clandestinité pour se révéler au grand jour. De plus en plus de toxicomanes sont visibles dans la rue. Leur dépendance à une nouvelle substance, le crack, les a mis à la rue de façon beaucoup plus massive et plus rapide que ne le faisaient les autres drogues. A force de voir ces personnes, j'ai eu l'idée de tourner un documentaire sur elles et j'ai entrepris des recherches. Finalement, ce documentaire-là ne s'est jamais tourné, mais cela a influencé mes films de fiction. (...)

**Il semble qu'en moins de dix ans, le crack se soit substitué à l'opium en Iran. Comment l'expliquez-vous ? Comment votre intérêt pour ce sujet a évolué au gré des années, jusqu'à en faire un film ?**

Ce qui est au cœur de ce film est une préoccupation d'ordre social. Il n'est pas exact de dire que le crack s'est substitué à l'opium. L'opium est une substance addictive traditionnelle qui continue d'avoir de nombreux consommateurs. Le crack a certes attiré certains opiomanes, mais la plupart de ses victimes ne consommaient pas de drogue auparavant. Pour moi, tout a commencé dans la rue. Or, les opiomanes ne se retrouvaient pas à la rue, ou très rarement. Ce qui m'a frappé avec le crack, c'est que le nombre de toxicomanes sans-abris augmentait de jour en jour. La séquence finale de mon film montre les toxicomanes qui surgissent d'entre les arbres pour affluer vers l'autoroute. Cette vision a été pour moi le déclencheur de l'inspiration du film tout entier. (...)

**Le titre international de votre film (*JUST 6.5*) peut être compris comme un écho aux 6.5 millions d'iraniens consommateurs de crack mentionnés au générique de fin. Mais dans sa version originale, il fait clairement référence à une réplique (les 6.5 tomans qu'il faut payer pour un linceul) où le personnage de Nasser parle de la pauvreté qui l'a amené à devenir un dealer important. Est-ce que cela reflète votre opinion sur les racines de cette crise sanitaire ?**

Le lien entre les deux allusions, celle au nombre de toxicomanes dans le pays et celle au prix du mètre de linceul, est clair. Pour moi, la toxicomanie et la pauvreté sont étroitement liées. L'écrasante majorité des individus qui ont recours à la drogue le font car ils y trouvent un refuge leur permettant d'oublier la situation inextricable dans laquelle ils vivent ou d'apaiser l'angoisse qu'elle suscite en eux.

***JUST 6.5* combine scènes intimistes et d'autres de foule. Comment trouver le bon équilibre en termes de rythme et de récit ?**

Comme je l'ai dit, j'avais deux préoccupations parallèles dans ce film : d'une part le récit dramatique, d'autre part la proximité avec le réel. Donc, à mesure que je développais l'histoire, je veillais à ne pas m'éloigner du réel et à maintenir un équilibre entre le rythme du récit et son réalisme. (...)

**Difficile quand on parle de la société et du cinéma iranien de ne pas évoquer la question de la censure. A-t-il été facile pour vous de faire ce film dans le contexte actuel ?** Mon premier film, *Life and a Day*, avait remporté un grand succès en Iran. Mon deuxième film aurait donc dû se faire très facilement. Plusieurs producteurs étaient désireux de financer mon deuxième projet. Je ne me suis pas précipité et j'ai pris mon temps pour faire mes recherches et écrire le scénario de *JUST 6.5*. En Iran, nous devons faire lire les scénarii pour demander une autorisation de tournage. Je m'attendais à l'obtenir très facilement, dans un délai d'une quinzaine de jours. Or des modifications du scénario ont été exigées pour l'obtention de ce permis. Je m'y suis opposé et j'ai engagé sept mois de négociations et de combat, pour ne concéder finalement que de petits changements ne nuisant pas à la véracité du récit. Ce film était considéré comme indésirable, nous avons subi des pressions. Une fois qu'il a été tourné, c'est la brigade des stupéfiants qui a cherché à empêcher sa sortie. Ses représentants estimaient en effet que leurs efforts n'étaient pas assez représentés dans le film. Notre position a été de dire que nous ne réalisons pas un film de commande à la gloire de la police, mais que nous nous intéressions à des êtres humains, toxicomanes, trafiquants ou policiers. Ils auraient voulu que le film respecte leur réglementation. Ils critiquaient la tenue, le comportement, le langage du personnage. Ils ne voulaient pas entendre une seule insulte dans sa bouche. Or cela ne me semble pas conforme à la réalité. La police est parfois contrainte d'avoir recours à la violence contre les malfaiteurs. Cela est un fait, partout dans le monde. Je tenais à le montrer et j'y suis parvenu dans une certaine mesure. Ce film a rencontré de nombreux obstacles, pendant le tournage et à sa sortie. La censure existe partout dans le monde, sous différentes formes. En Iran, elle est particulièrement sévère. Mais j'ai lutté pour essayer de faire le film que je voulais.